LIENING (Simon), *Das Gesandtschaftswesen der Stadt Straßburg zu Beginn des 15. Jahrhunderts*

Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag (Mittelalter-Forschungen, 63), 2019, 248 p.

Morwenna Coquelin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4423>

DOI : 10.4000/alsace.4423

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 388-390

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Morwenna Coquelin, « LIENING (Simon), *Das Gesandtschaftswesen der Stadt Straßburg zu Beginn des 15. Jahrhunderts* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4423>

pouvoirs municipaux pouvaient en être bénéficiaires. Cet investissement des lieux par toute une cohorte d'acteurs est au cœur du deuxième axe du volume, qui s'intéresse à l'histoire culturelle et aux représentations des *Kaufhäuser*. Joachim Schneider (p. 145-165) fait état de la perception de ces lieux dans la chronistique urbaine, dans les récits de voyages et les descriptions de villes. Julia von Dittfurth, qui étudie les halles en historienne de l'art montre bien que les lieux, dans leur existence, leur allure générale ou leur décor, loin d'être simplement utilitaires, tenaient du manifeste politique (p. 113-144). On ne sait pas encore tout de ce que furent les halles médiévales — qu'en était-il de leurs caves et de leurs greniers par exemple ? — Cet ouvrage, amplement pourvu de cartes, plans et photographies, marque cependant une belle étape dans l'exploration des *Kaufhäuser*.

Laurence Buchholzer

LIENING (Simon), *Das Gesandtschaftswesen der Stadt Straßburg zu Beginn des 15. Jahrhunderts*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag (Mittelalter-Forschungen, 63), 2019, 248 p.

Issu de sa thèse, l'ouvrage de S. Liening propose une étude globale du système des ambassades (*Gesandtschaftswesen*) de Strasbourg : le fonctionnement interne, les aspects matériels, le personnel, les aspects symboliques, les enjeux et les résultats. Grâce à de nombreuses sources, éditées et manuscrites, il montre comment les ambassades, peu abordées jusqu'à présent de façon totale, peuvent servir de point d'entrée pour une histoire de la constitution urbaine, des rapports entre les états de l'Empire et de la communication. Cette analyse globale est l'apport essentiel de l'ouvrage, outre une monographie précise sur un moment de l'histoire de la ville de Strasbourg.

Ce moment est resserré sur les deux premières décennies du xv^e siècle, en raison de la qualité des sources et de l'histoire propre à la ville, qui connaît un tournant dans son organisation politique interne avec une nouvelle constitution en 1405, concomitante d'une politique extérieure active aux échelles régionale et impériale autour de trois cas principaux, la déposition de Wenceslas (1400), la ligue de Marbach (1405-1408) et le concile de Constance (1415-1417).

L'auteur s'attache d'abord à présenter le fonctionnement matériel du système, dont les enjeux sont connus pour d'autres villes : le secret, le rapport oral/écrit, le rôle du secrétaire, les messagers, le financement et l'équipement, la coopération logistique entre villes, reflet de leur coopération politique. Le coût n'est qu'en partie supporté par les finances urbaines : les envoyés, au contraire des messagers jurés salariés, ne sont pas payés, et la fonction est donc *de facto* réservée à un petit groupe de bourgeois aisés.

Le choix de ces envoyés révèle des enjeux internes, pour lesquels l'étude nuance l'historiographie existante. Les compétences du Conseil des Neufs, traditionnellement vues comme très élargies, sont relativisées : il peut être remplacé par des comités *ad hoc*, le Conseil joue un rôle de premier plan et les envoyés eux-mêmes participent souvent à la prise de décision. De plus, les règlements urbains reflètent avant tout les intentions du Conseil, et seule la lecture des rapports des envoyés donne accès à la mise pratique et montre que la bonne organisation du système ne passait pas par une standardisation des procédures, mais par un fonctionnement souple adapté au contexte. Enfin, les ambassades permettent d'interroger les rapports entre métiers et patriciens, le poids des premiers augmentant au sein des institutions et des missions. Néanmoins, si les patriciens se plaignent de cette montée en puissance, une étude prosopographique montre une forte continuité du personnel autour d'un petit groupe de membres du gouvernement (*Politiker*) autant issus des métiers que du patriciat.

Enfin, les ambassades sont une façon efficace, indépendamment des résultats, de se construire en acteur politique, pour la ville comme pour les envoyés. Ces derniers y voient le signe de leur participation politique et d'une position dominante, voire un moyen de réintégrer la commune, comme pour un qui avait été impliqué dans un groupe jugé pour hérésie. Dans leurs rapports, les envoyés déploient des stratégies individuelles de prestige en montrant leur maîtrise des symboles ou leur proximité avec roi.

Au niveau de la ville, la participation aux ambassades va à l'encontre de l'idée d'une passivité des villes de l'Empire et montre au contraire leur participation politique. Le fait même d'avoir une ambassade est déjà une action politique, qui permet de mettre en scène une capacité diplomatique, et tout simplement de recueillir des informations. La communication

symbolique (insignes, dons, repas, chevaux, et même la bonne réputation des bordels) est aussi cruciale dans la mise en scène performative de la domination. L'action des villes est tant collective, avec l'élaboration de positions communes, la circulation et le contrôle des nouvelles, les ligues, qu'indépendante, comme lorsque Strasbourg cherche à obtenir l'appui du roi dans le conflit qui oppose la ville à son seigneur évêque.

Le système d'ambassade sert donc les intérêts politiques de la ville tout autant que ceux des envoyés, et participe de la construction de la ville en acteur politique, en liant des enjeux internes autant qu'externes, pratiques autant que symboliques. S. Liening démontre surtout l'intérêt d'une étude large des ambassades, au-delà de chaque mission et des enjeux ponctuels.

Morwenna Coquelin

La Bible de Gutenberg de 1454, 2 volumes de fac-similés de l'exemplaire de Göttingen et un volume de commentaires par Stephan Füssel, Cologne, Taschen, 2018, 1 286 p.

Familier des « coups » éditoriaux et d'une couverture mondiale qui lui permet, par de très importants tirages, d'amortir les coûts suscités par des volumes toujours impeccablement réalisés, l'éditeur Taschen ne pouvait manquer l'« année Gutenberg » 2018. Le 550^e anniversaire de la mort de l'inventeur de l'imprimerie (qui a aussi fait, à Strasbourg, l'objet d'un numéro spécial de *La Revue de la BNU*) est ainsi commémoré par cette publication en trois volumes, les deux du fac-similé à proprement parler, et un volume de commentaires signé par S. Füssel, directeur de l'Institut Gutenberg à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence et grand spécialiste de la période.

Le volume de commentaires, abondamment illustré, propose un résumé très clair de l'état actuel de la recherche, et donc de ce qu'il importe de savoir sur l'« invention du millénaire » : vie et œuvre de Gutenberg telle que l'on peut la reconstituer d'après les rares documents d'époque (la fameuse lettre d'E.S. Piccolomini en 1455 où il relate sa découverte des premières feuilles imprimées à Francfort l'année d'avant ; le procès-verbal dressé par le notaire Helmasperger en cette même année 1455 et relatant une action en justice qui opposa Gutenberg à Fust ;